

Regards
sur les
milieux
naturels
& urbains
de l'agglomération
lyonnaise



GRANDLYON

Connaissance de la fonge du Parc départemental de Parilly

202²⁰²³

C'est par une délibération du 23 octobre 1934 que le Conseil général du Rhône décide de la création du Parc de Bron-Parilly. Ce projet est déclaré d'utilité publique le 22 décembre 1937.

Ce parc, situé à l'est de Lyon, à une altitude de 180 mètres, est géré par le Conseil général du Rhône. D'une superficie de 178 hectares, avec un sol de nature calcaire, il est boisé de conifères et de feuillus dans le rapport approximatif 70/30, avec une dominante de cèdres de l'Atlas (*Cedrus atlantica*), viennent ensuite les chênes rouges d'Amérique (*Quercus rubra*), quelques zones de bouleaux (*Betula pendula*), des pins sylvestres (*Pinus sylvestris*) et tout un cortège d'essences les plus diverses : au total environ 150 espèces d'arbres représentées par près de 20 000 spécimens, dont l'inventaire complet nous a été remis par M. Goubier directeur du Parc.

Cet article présente un bref bilan du suivi de la fonge* de ce parc depuis 1975, avec l'objectif initial d'un inventaire le plus exhaustif possible.

Les toutes premières récoltes datent de 1975 et notre inventaire proprement dit a débuté en 1977. Depuis cette date, nous avons rendu compte de nos travaux dans le bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, (Cavet et Martin, 1998a, 1998b, 2008a, 2008b). Nous poursuivons actuellement ce recensement.

Après plus de trente années de prospection, on observe la disparition de certaines espèces ou, inversement, leur apparition très épisodique, tandis que d'autres n'ont été vues qu'une seule fois. Nous ne formulons pas de commentaires scientifiques sur ce fait, mais faisons part de nos observations.

Chaque année, en moyenne, les jardiniers coupent et évacuent quelques 200 arbres ou arbustes, morts ou malades, et en plantent de nouveaux. L'évolution et l'entretien de ces plantations, le traitement des maladies, notamment des pins attaqués par un champignon (*Sphaeropsis sapinea*), l'élimination des chenilles processionnaires (*Thaumetopoea pityocampa*), les diverses pollutions, dont les rejets de gaz toxiques émis par les automobiles et les usines avoisinantes, le piétinement des promeneurs, ont une influence certaine sur le biotope* et donc sur la fonge*.

Nous déconseillons par ailleurs fortement la consommation de champignons dits comestibles, récoltés dans ce parc, beaucoup d'entre eux accumulent des substances toxiques, tels les métaux lourds*. D'autres dangers guettent aussi les mycophages* non avertis. L'amanite phalloïde (*Amanita phalloides*) est en effet présente depuis longtemps dans le parc et parfois en grande quantité. Nous rappelons que ce champignon est responsable de la plupart des cas d'intoxications mortelles.

A ce jour, 810 taxons ont été publiés, une quarantaine d'autres, répertoriés depuis 2008, est en attente de publication.

Parmi ces espèces, beaucoup vivent en symbiose avec les arbres et la grande diversité des essences est favorable à leur croissance. Par contre, les espèces lignicoles*, notamment celles qui vivent sur le bois en décomposition sont moins fréquentes. Ceci est dû en partie à l'entretien du parc (évacuation des arbres morts et des branches tombées, destruction des souches). Les espèces terricoles* utilisant la matière organique en décomposition sont certainement moins nombreuses que dans les forêts, l'humus* produit par les feuilles tombées au sol n'étant pas aussi conséquent, en raison de l'entretien du parc. ...

¹ Les auteurs remercient Laurette Basset pour la relecture du texte.



■ Le parc départemental de Parilly. © Jacques Léone - Grand Lyon



■ *Neourmula pouchetii*. © Jean Cavet



■ *Pseudomphalina pachyphylla*. © Jean Cavet

Alors que les Cortinaires n'ont ici que 20 représentants, le genre *Russula* a montré 48 taxons. De même, dans la famille des Hyrophoracées, représentée par près de 200 taxons dans les prairies et les forêts de notre région, 7 seulement ont été vus au parc.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR CERTAINES ESPÈCES :

Neournula pouchetii (Berthet & Rioussset) Paden 1972 (synonyme : *Urnula pouchetii* Berthet & Rioussset 1967) :

Cet Ascomycète* printanier a été récolté, pendant six années consécutives (1973 à 1978) dans les aiguilles, sous de jeunes cèdres (*Cedrus atlantica*) qui possédaient encore des branches basses touchant presque le sol. Ce taxon n'a plus été revu depuis 1978 malgré une surveillance à chaque printemps. La modification de l'écosystème en est sans doute la cause.

Rhodocybe cedretorum Bidaud & Cavet 1992 :

Ce Basidiomycète*, cueilli en 1990 pour la première fois au Parc, sous *Cedrus atlantica*, a été publié comme espèce nouvelle (Bidaud et Cavet, 1992). Il a été récolté pendant deux années seulement (1992 et 1993). Depuis 18 ans, cette espèce a totalement disparu.

Pseudoomphalina pachyphylla (Fr. : Fr.) Knud. (synonyme : *Clitocybe incomis* (P. Karst.) Sacc.) :

Toujours sous *Cedrus atlantica*, ce Basidiomycète* a été récolté pour la première fois et publié par André Bidaud (1987). Absent de nos récoltes pendant 23 ans, nous avons redécouvert cette espèce dans des stations que nous connaissons bien, dans le même biotope*, en novembre 2010. Il est probable que les conditions climatiques, ainsi que le milieu de vie, étaient de nouveau favorables au développement de cette petite espèce.

Antrodia sitchensis (D. V. Baxter) Gilb. & Ryvarden 1985 (synonyme : *Amyloporia sitchensis* (D. V. Baxter) Vampola & Pouzar) :

Ce polypore est un Basidiomycète* qui a été récolté sur une vieille souche de cèdre très dégradée en 1997 et 1998. Depuis, malgré une surveillance des souches de cèdres, cette espèce ne s'est plus manifestée. Signalons que, actuellement, la plupart des souches, après quelques années, sont réduites en copeaux, sur place. Cette exigence est due à l'entretien et à la sécurité du Parc.

Stereum reflexulum Reid 1969 :

Ce Corticié, également un Basidiomycète*, s'est développé sur une branche morte d'un arbre encore vivant, un chêne vert (*Quercus ilex*) en décembre 1998. Le plus inattendu est que cette espèce se développe plutôt sur le pourtour méditerranéen et non dans l'Est lyonnais. Elle a été décrite pour la première fois de Corse.

Auricularia auricula-judae (Bull.) Wettstein 1895 :

Cet Hétérobasidiomycète*, contrairement à certains autres champignons, est très commun. Nous avons signalé (Cavet et Martin, 2008b) que ce taxon s'est bien implanté et s'est parfaitement développé, depuis 1975, sur de nombreux arbres feuillus. Nous avons recensé 16 hôtes différents, bien que le sureau (*Sambucus nigra*) soit son hôte privilégié. Nous avons fait également une récolte sur conifère (*Abies nordmanniana*).

Crepidotus roseornatus Pöder & Ferrari 1984 :

Ce petit champignon de l'ordre des Cortinariales, publié comme espèce nouvelle en 1984 (voir Cetto, 1987), a été trouvé le premier octobre 1999 sur une souche de robinier (*Robinia pseudoacacia*). Une seule récolte à ce jour et il semble bien que ce soit la première en France, peut-être la seule ? La souche ayant été détruite, nous n'avons jamais retrouvé ce taxon.

Peziza pudicella Korf 1986 :

Cet Ascomycète* blanc, très rare, a été récolté pour la première fois en 1996 puis en 2001 (Van Vooren et Martin, 2002). Son habitat sous charmes et chênes, a été un peu modifié, notamment par des coupes de chênes âgés, ce qui explique sans doute sa raréfaction.

Simocybe centunculus (Fr. : Fr.) P. Karst (synonyme : *Ramicola centunculus* (Fr. : Fr.) Watling) :

Ce petit champignon de la famille des Bolbitiacées, a été récolté pour la première fois en mai 2008, sur hêtre vivant dans une blessure du tronc. Il n'a pas été revu depuis et l'arbre, bien malade, a été coupé en 2010. ...

Aperçu de la diversité de forme de la fonge du Parc de Parilly



■ *Peziza pudicella*. © Jean Cavet



■ *Cortinarius imbutus*. © Jean Cavet



■ *Simocybe centunculus*. © Jean Cavet



■ *Hygrocybe pseudoconica*. © Jean Cavet

***Cortinarius imbutus* Fr. 1838 :**

Récolté sous chêne rouge (*Quercus rubra*) en novembre 2008, ce champignon, observé habituellement en montagne (Brandrud *et al.*, 1998), nous pose la question de sa présence ici, alors que les Cortinaires, genre pléthorique en forêt, sont très peu représentés dans ce parc. Le milieu très ouvert ne leur convient peut-être pas.

***Hygrocybe pseudoconica* J. E. Lange 1923 :**

Ce bel *Hygrocybe* trouvé une seule fois, en mai 2008 sous un pin, noircissant à la manipulation, est un des rares représentants de son genre à Parilly (trois espèces seulement). Là encore, la présence de ce champignon dans un milieu plutôt sec est étonnante.

***Aleuria luteonitens* (Berk. & Broome) Gillet 1879 :**

Récolté une seule fois en mai 2000, sur la terre nue près d'un chêne (*Quercus rubra*), ce petit Ascomycète* jaune en forme de coupelle, n'a jamais été revu.

Au cours des années 1997 et 1998, la fonge* du Parc s'est enrichie de quatre Géastres, rares et particulièrement intéressants : *Gastrum badium*, *G. campestre*, *G. floriformis* et *G. striatum* (Cavet, 2001). Depuis nos premières récoltes, *Gastrum badium* et *Gastrum floriformis* sont absents. Par contre, *Gastrum striatum*, récolté sous *Cedrus atlantica*, et *Gastrum campestre*, sous *Cupressus arizonica* var. *glabra*, sont toujours présents, mais très irrégulièrement. Ce dernier se récolte surtout à l'automne, par temps humide, il est caractérisé par une nette tendance hygroscopique.

M. J. Mornand, spécialiste français des Gastéromycètes*, nous signale que certains d'entre eux sont peut-être nouveaux pour la région lyonnaise. ♦

BIBLIOGRAPHIE

- ♦ BIDAUD A., 1989. *Deux espèces tardives de la région lyonnaise*. Bulletin trimestriel de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, 115 : 17-20.
- ♦ BIDAUD A., CAVET J., 1992. *Rhodocybe cedretorum* sp. nov. Bulletin trimestriel de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, 124 : 25-28.
- ♦ BRANDRUD T. E., LINDSTÖM H., MARKLUND H., MELOT J., MUSKOS S., 1998. *Cortinarius Flora Photographica*, 4^e partie. Cortinarius H B, Klövernägen 13, S-864 33 Matfors, Suède, 32 p.
- ♦ CAVET J., 2001. *Quatre Géastres rares du Parc départemental de Bron-Parilly (Rhône)*. Bulletin trimestriel de la Fédération mycologique Dauphiné-Savoie, 162 : 19-23.
- ♦ CAVET J., MARTIN M., 1998A. *Première contribution à la connaissance de la flore mycologique du Parc départemental de Bron-Parilly (Rhône)*. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 67 (4) : 103-112.
- ♦ CAVET J., MARTIN M., 1998B. *Première contribution à la connaissance de la flore mycologique du Parc départemental de Bron-Parilly (Rhône)*. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 67 (6) : 173-184.
- ♦ CAVET J., MARTIN M., 2008A. *Deuxième contribution à la connaissance de la fonge du Parc départemental de Bron-Parilly (Rhône)*. Première partie. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 77 (7-8) : 117-132.
- ♦ CAVET J., MARTIN M., 2008B. *Deuxième contribution à la connaissance de la fonge du Parc départemental de Bron-Parilly (Rhône)*. Deuxième partie. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 77 (9-10) : 191-203.
- ♦ CETTO B., 1987. *I Funghi dal vero*, vol. 5. Editions Saturnia, Trento, 722 p.
- ♦ VAN VOOREN N., MARTIN M., 2002. *Étude systématique et nomenclaturale des pézizes blanches*. I. *Peziza pudicella* Korf. Bulletin mycologique et botanique Dauphiné-Savoie, 165 : 25-32.

CORRESPONDANCE

- ♦ JEAN CAVET
44 avenue Jules Guesde, 69200 Vénissieux
- ♦ MICHEL MARTIN
81 chemin du grand Roule, 69350 La Mulatière

Nature en ville, biodiversité... Voici des termes dont l'emploi s'est récemment généralisé au sein des sphères publiques, notamment en matière de planification et d'aménagement urbain. Le Grand Lyon, deuxième agglomération française, n'y échappe pas.

Passer des concepts à la mise en pratique nécessite cependant de comprendre la diversité des champs scientifiques et la complexité des relations entre organismes vivants. Dans ce contexte, où les connaissances sont certes nombreuses mais dispersées, le Grand Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, société savante fondée en 1822 et dédiée à l'étude du monde vivant et de la géologie, ont souhaité proposer aux naturalistes, tant professionnels qu'amateurs un cadre original d'échange et de synthèse de leurs connaissances : un ouvrage collectif donnant un état des lieux des connaissances locales, tout en transcendant les disciplines.

Ce projet a réuni quarante-deux auteurs, dont les contributions ont été organisées au regard des huit principales familles de milieux naturels ou urbains de l'agglomération lyonnaise, en vue d'offrir une lecture par grandes composantes paysagères, intégrant en outre une dimension historique, indispensable clé de compréhension de l'organisation actuelle de notre territoire.